

# DISSERTATION

**Lectures cursives :** Le « Lai du Rossignol » (p. 149), le « lai du Chèvrefeuille » (p. 183) et le « Lai du Désolé » (p. 173).

**SUJET :** « Le récit met en fiction sa propre conception, dresse le cadre d'un imaginaire qui se dédouble dans une espèce de vertige spéculaire<sup>1</sup> et construit l'intrigue dans une dramatisation de l'activité esthétique. » Montrez que ce jugement rend bien compte de votre lecture des trois lais proposés.

**Document :** CALUWÉ, Jean-Michel. *Le titre et la glose : l'art du « brief sermun » dans les Lais de Marie de France* In : *Bagatelles pour l'éternité : L'art du bref en littérature* [en ligne]. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2000 (généré le 21 juin 2022). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pufc/2605>

Ainsi, le lai s'invente une source écrite qui constitue à la fois son prétexte, son centre et le lieu d'une mise en abîme. Comme c'était le cas pour le *Laüstic*, les circonstances de la genèse<sup>2</sup> du lai sont intégrées à la diégèse<sup>3</sup>. Le récit met en fiction sa propre conception, dresse le cadre d'un imaginaire qui se dédouble dans une espèce de vertige spéculaire<sup>4</sup> et construit l'intrigue dans une dramatisation de l'activité esthétique<sup>5</sup>. L'aventure – entendons l'amour – n'a de sens que si elle débouche sur une belle œuvre. Et cette œuvre, si brève soit-elle, doit être infinie ! L'écriture, dans son extrême concision, est d'abord l'instrument d'un retentissement. Marie de France ne s'intéresse pas à l'histoire proprement dite. Tout le monde la connaît et son trop célèbre dénouement est rappelé dans le prologue. C'est plutôt l'affaire du roman, évoqué en marge du programme narratif. Ce qui importe réellement, c'est la résonance à donner à un événement qui a eu des répercussions esthétiques, c'est en somme prolonger les vibrations commémoratives<sup>6</sup> de la harpe d'un Tristan, donner un sens, par la glose<sup>7</sup>, à cette mélodie qui s'enroulait autour d'un support scriptural évanescent. Le lai de Marie de France se superpose et s'unit par le titre au lai de Tristan. L'écriture de Marie de France donne corps à la voix de Tristan qui, portée à son tour par le chant des Bretons, faisait résonner cette écriture primitive qui substituait le chèvrefeuille. Il s'agit, enfin, en communiquant avec le passé, de rendre compte de la permanence de l'art dans une dynamique de la métamorphose. [...]

Le jeu des dédoublements spéculaires qui consiste à représenter à même la fiction la conception de l'œuvre, prend une dimension spectaculaire dans les trois lais les plus brefs. On y décèle comme une hésitation à jouer pleinement le jeu de la *narratio*. Pas de lente dérive dans l'oubli d'un enchantement. L'énoncé se rabat incessamment sur l'énonciation<sup>8</sup>. Les personnages miment la posture de l'auteur. L'aventure recherche l'impasse pour se résorber rapidement dans un rituel esthétique qui, finalement, s'efface au profit d'un discours commémoratif. On ne retient de l'histoire que ce qui a trait à la justification du lai breton et de son titre. Et il ne reste de l'histoire qu'une mise en œuvre qui témoigne de la conscience du savoir-faire de l'auteur. En restituant dans le comment et le pourquoi les circonstances qui ont motivé une invention littéraire, Marie de France infléchit la fiction en une allégorie<sup>9</sup> de sa propre création. A croire que la brièveté, trouvant son principe dans la fixation paradigmatique du titre, contraint le discours à se replier sur lui-même, à se boucler dans un mouvement autoréflexif. La brièveté, comme principe structural, détermine la conception de l'aventure, lieu où s'articule une dérive métalittéraire, et qui est aussi, pour Marie de France, l'avènement d'un récit bref et singulier à partir de la glose d'un titre.

<sup>1</sup> **Spéculaire** : Qui semble produit par un miroir.

<sup>2</sup> **Genèse** : Origine, création.

<sup>3</sup> **Diégèse** : Narration.

<sup>4</sup> **Spéculaire** : Qui semble produit par un miroir.

<sup>5</sup> **Esthétique** : Qui étudie la sensibilité artistique, définit la notion de beau.

<sup>6</sup> **Commémoratif** : Qui rappelle le souvenir d'un événement.

<sup>7</sup> **Glose** : Commentaire littéral effectué sur un texte d'un point de vue critique ou seulement explicatif.

<sup>8</sup> **Énonciation** : Renvoi aux discours et commentaires de Marie de France (et/ou des personnages eux-mêmes).

<sup>9</sup> **Allégorie** : Mode d'expression consistant à représenter une idée abstraite, une notion morale par une image ou un récit où souvent (mais non obligatoirement) les éléments représentants correspondent trait pour trait aux éléments de l'idée représentée